

Dans le milieu de l'ufologie -- de l'anglais UFO, Unidentified Flying Object, en français Objet Volant Non Identifié -- Perry Petrakis, 34 ans, est un homme à part. La discrétion a longtemps caractérisé sa démarche, et si on le voit de plus en plus fréquemment à la télévision -- *il était encore, récemment, l'invité de TF1 pour son émission "Mystères"* -- il n'a pas encore été saisi par le démon médiatique qui a investi nombre de ses confrères.

Sa longue pratique de l'enquête, deux décennies de présence sur le terrain -- *il n'avait que 15 ans lorsqu'il fonda son association SOS-Ovnis* --, le "démontage" de certaines affaires particulièrement spectaculaires, lui ont conféré cette "distance" que l'on prend parfois à tort pour une absence de passion. "Je suis venu à l'ufologie par hasard, par curiosité et par naïveté", reconnaît-il, "et à mes débuts, après avoir lu quelques livres, j'étais naturellement convaincu de l'existence des Extra-Terrestres. Mais à cet âge là, ce n'était pas forcément une infamie..."

Depuis, l'ufologie, et Perry avec elle, ont fait un long chemin. "En une dizaine d'années, on a beaucoup plus progressé que tout au long des quatre décennies précédentes. Beaucoup de cas, emblématiques, ont pu être éliminés, et si nous butons toujours sur ce "reliquat" irréductible, nous abordons aujourd'hui le problème à partir des faits, non plus des hypothèses."

Un "reliquat" inexplicable

Lorsqu'au début des années 80, le Centre National d'Etudes Spatiales décida de mettre sur

le pied une structure -- le **GE-PAN**, récemment rebaptisé **CEPRA**, Centre d'Etude des Phénomènes de Rentrée dans l'Atmosphère --, le mal était déjà profond. Et l'on ne peut pas dire que la contribution des scientifiques fut essentielle à la cause ufologique: pas plus que celui des "soucoupistes", le monde des savants n'est exempt de croyances.

Les rapports entre les enquêteurs privés -- *la structure que Petrakis préside est l'une des plus importantes et des plus respectées d'Europe* -- furent d'emblée marqués au sceau de cette méfiance réciproque. Tout au long des années 80, les passes d'armes, les coups d'éclat lors de débats télévisés, les opérations de dénigrement mutuel furent légion. On parvint cependant à délimiter un très étroit terrain d'entente: parmi les milliers de cas répertoriés, quelques-uns, rares, défiaient toute explication. L'affaire de Trans-en-Provence, celle connue sous le nom de "Vague belge", les lumières de Hessdalen, auxquelles l'émission "Mystères" a récemment consacré un dossier, sont au nombre de ces "cas", explorés en profondeur, et qui demeurent cependant, en l'état actuel de nos connaissances, insolubles.

Les faits bruts contre les "évidences irrationnelles"

"Notre souci essentiel", précise Petrakis, "c'est de "documenter", de la façon la plus exhaustive possible, les observations qui sont portées à notre connaissance. Ce matériau, s'il n'a pas de "sens" aujourd'hui, en aura peut-être dans dix ou quinze ans. Et les

chercheurs qui reprendront nos dossiers pourront alors, peut-être, résoudre les énigmes sur lesquelles nous avons buté."

La méthode mise en oeuvre par SOS-Ovnis a déjà porté ses fruits. En s'attachant aux "faits bruts", en refusant ce qu'on pourrait appeler les "évi-



Perry Petrakis: les faits, rien que les faits et l'espoir que ce qui est inexplicable aujourd'hui ne le sera peut-être plus demain (Photo Serge Pagano)

dences irrationnelles", l'association a pu élucider quelques unes des observations les plus étranges de ces dernières années. Ainsi du fameux "nuage" lumineux qui, voici deux ans, survola la Dordogne, laissa sur les écrans radars de nombreux et puissants échos, causa de multiples "micro-coupures au réseau électrique et abandonna dans son sillage de mystérieux "cheveux d'anges". "Personne n'avait d'explication à fournir", se souvient Petrakis, "les services de la météo n'avaient jamais rien vu de tel, la presse locale évoquait une gigantesque migration de fourmis volantes, bref, on avait fini, ayant épuisé toutes les

hypotheses, par se replier sur une explication de type ovni."

Tenace, Petrakis fit analyser les fameux "cheveux d'ange", qui se révélèrent faits d'aluminium, harcela des mois durant les autorités militaires et finit par obtenir l'explication qu'il cherchait: dans son centre d'essais des Landes, l'Armée avait procédé à des largages de "leurres" métalliques à très haute altitude, lesquels, sous l'effet de conditions météo particulières, s'étaient rassemblés en un immense nuage hautement réfléchif.

"Un mélange d'éléments hétérogènes"

C'est une semblable démarche qui a présidé à l'étude de l'affaire Ummo. On se souvient qu'au mois de septembre 1991, Jean-Pierre Petit, directeur de recherches au CNRS, avait subitement rendu publique sa longue fréquentation des "messages Ummo", prétendument d'origine extra-terrestre, affirmant même qu'il leur devait l'essentiel de son travail scientifique. "Renaud Maric, l'un des membres de notre association, a repris toute l'affaire depuis son début. Il est allé enquêter en Russie, en Argentine, partout où Ummo s'était manifesté. En recoupant d'autres informations, d'autres confidences, nous en sommes arrivés à cette conclusion. Toute l'affaire n'est qu'une vaste manipulation montée par le KGB, dont les responsables, qui se confient au

jour d'hui aux journaux, considèrent qu'elle fut particulièrement réussie..."

Aujourd'hui, Petrakis considère que "le phénomène ovni est un extraordinaire mélange d'éléments hétérogènes. Il y a du canular, des erreurs d'interprétation, des manipulations évidentes, et aussi, à part égale, un phénomène authentique, qui a des propriétés physiques et réagit avec notre environnement".

Ce "phénomène", Petrakis considère qu'on peut lui donner le nom que l'on veut. "Certains peuvent l'appeler Dieu, ou Petit Gris. Ça ne change rien à l'affaire. On bute sur quelque chose d'inexplicable à ce jour."

Demain, une percée scientifique, une découverte majeure, un "cas" encore mieux documenté que les autres permettront peut-être de faire atterrir les soucoupes. Pour l'heure, elles préservent leur mystère, faisant la fortune des uns et offrant, à bon marché, une part de rêve aux autres

Robert ARNOUX

L'association SOS-Ovni édite une excellente revue, "Phénoména" qui publié 6 numéros par an (BP 324, 13611 Aix en Provence). Un service Minitel (3615 SOS Ovni) met à la disposition du public toute l'information relative au phénomène Ovni

Perry Petrakis: 20 ans

Le Meridional

3 Mai 1993

in complet

sur la piste des soucoupes

A mi-chemin des savants qui nient et des farfelus qui gobent, le président de "SOS-Ovni" enquête, sans relâche, sur ce phénomène insaisissable et controversé